

GARDER L'ESPRIT CRITIQUE DANS LE DÉSORDRE INFORMATIONNEL

Séminaire thématique du Réseau des Écoles du Service Public
Organisé le 2 avril 2026, à la Banque Française Mutualiste



Page 4 La guerre de l'information bat son plein, par l'historien David Colon

Page 8 Stratégies de discrédit des sciences et biais cognitif : sommes-nous armés pour réagir ?

Page 10 Aux armes, citoyens de la fonction publique : les commis de l'État en première ligne

DES INTERVENANTS PRESTIGIEUX



› **David Colon**, grand témoin de la journée, est enseignant et chercheur à Sciences Po et spécialiste de l'histoire de la communication et de la lutte d'influence. Il est l'auteur de plusieurs livres primés, dont *La Guerre de l'information* (Tallandier). Expert reconnu pour son engagement dans la lutte contre les manipulations de l'information, il est membre du *World Economic Forum's Global Future Council on Information Integrity*.

› **Mathias Girel** est philosophe, maître de conférences à l'École normale supérieure de Paris. Il mène des recherches sur la philosophie américaine, ainsi que sur la philosophie des sciences et la fabrication de l'ignorance.



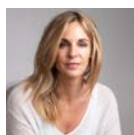
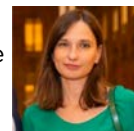
› **Laurent Cordonier**, docteur en sciences sociales, dirige la recherche de la Fondation Descartes. À ce titre, il a été membre de la Commission «*Les Lumières à l'heure du numérique*» (dite Commission Bronner), créée à la demande du Président de la République.

› **Marc-Antoine Brillant** est directeur du service de vigilance et de protection contre les ingérences numériques étrangères (Viginum), mis en place sous l'égide du secrétariat général de la Défense et de la Sécurité nationale (SGDSN). Diplômé de l'ESCP et de l'École militaire de Saint-Cyr, ancien officier de l'armée de Terre, il a occupé des fonctions en cybersécurité à l'ANSSI avant de rejoindre Viginum.



› **Isabelle Raymond** est cheffe du service Économie et social de *Franceinfo*. Maîtresse de conférences associée à l'université d'Assas-Panthéon-Sorbonne, elle est en charge de coordonner la formation radio au sein de l'Institut français de la presse.

› **Johanna Brousse**, magistrate de premier grade rattachée au parquet de Paris, dirige la section de lutte contre la cybercriminalité depuis 2017.



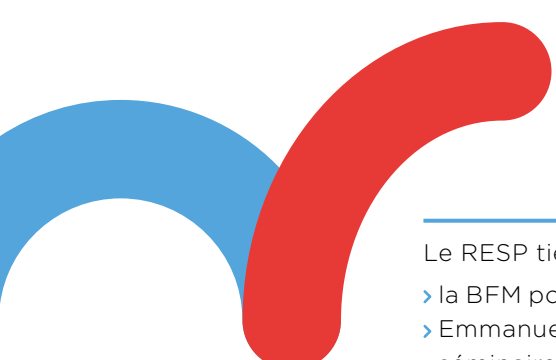
› **Virginie Sassoon**, docteure en science de l'information, est directrice générale adjointe du CLEMI (Centre pour l'Éducation aux médias et à l'information, opérateur du ministère de l'Éducation nationale).

Après avoir consacré sa journée d'étude thématique à l'injonction du bonheur au travail l'an dernier, le RESP a choisi en 2026 d'aborder la question de la désinformation. Alors que les ingérences étrangères se multiplient et que la désinformation fragilise nos démocraties, ce thème s'est imposé comme une évidence.

Les trente-cinq grandes écoles membres de notre réseau forment les hauts fonctionnaires de demain. Il est donc essentiel que leurs représentants maîtrisent les méthodes employées par les puissances étrangères pour déstabiliser notre pays. De même, il est indispensable que les agents des trois fonctions publiques connaissent les outils existants et contribuent à en développer de nouveaux afin de se prémunir contre ces menaces.

En donnant la parole à des chercheurs experts du sujet ainsi qu'à des acteurs de l'État engagés dans la lutte contre les ingérences numériques et la désinformation, le RESP a souhaité, comme il le fait depuis trente ans, être à la fois un catalyseur d'idées et le reflet d'une fonction publique offensive et innovante, loin des idées reçues qui lui sont encore trop souvent associées.

Yannick Girault, président du RESP



Le RESP tient à remercier :

- › la BFM pour la qualité de son accueil et la mise à disposition de ses locaux,
- › Emmanuelle Gidoïn, qui a conservé l'organisation et l'animation du séminaire à la demande du Bureau après son départ de l'ENDT,
- › Élodie Freydier, sa déléguée générale pour sa disponibilité et sa remarquable efficacité.
- › Reine Burki et Natalia Leclerc de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB) pour leurs conseils et l'animation de la table-ronde.

LA GUERRE DE L'INFORMATION BAT SON PLEIN



Grand témoin de la journée, l'historien David Colon décrit les mécanismes d'une guerre qui se déroule sous nos yeux, à bas bruit. Mais avec un impact maximal.

La guerre de l'information fait rage, menaçant nos démocraties. Selon le dernier rapport du Forum économique mondial, la désinformation figure en deuxième place dans le classement des risques les plus dangereux pour notre planète, juste après les risques géoéconomiques. Dans cette drôle de guerre, deux acteurs sont en pointe : la Chine et la Russie.

LA CHINE, CHAMPIONNE DU SHARP POWER

« *Les États-Unis mènent une guerre mondiale sans fumée* », déclarait en 1993 le président chinois Jiang Zemin, craignant alors que le *soft power* américain ne mette à terre le régime communiste. Dès lors, les Chinois se sont armés, s'entourant d'une muraille numérique. Puis, le régime a pris le parti d'utiliser les armes du *soft power* capitaliste pour affaiblir les démocraties libérales : c'est ce qu'on appelle le « *sharp power* ». Concrètement, il prend la forme de soutiens financiers massifs, par exemple auprès de médias ou d'universités. Autre arme de manipulation massive : TikTok, conçu pour « *siphonner nos données et influencer nos cerveaux* ».

6,8
milliards de dollars

c'est le montant des frais scolaires
chinois dans le monde

**« Jamais le petit livre rouge n'a eu
la puissance de TikTok »**



ÉDIFIANT, NON ?

- › La Chine signe des partenariats stratégiques avec L'Opinion et Le Figaro. La ligne éditoriale n'est pas franchement communiste... mais le *sharp power* a ses raisons que l'idéologie n'a pas.
- › Une vidéo tournée par un influenceur star devient virale : elle met en scène notre « star » dansant avec de joyeuses femmes ouïghoures habillées en costume traditionnel. C'est vrai, la Chine est connue pour respecter les traditions des peuples opprimés... Elle a aussi les moyens de s'acheter de jolies campagnes influenceurs.

LE KREMLIN : MAÎTRE HISTORIQUE DE LA MANIPULATION

Côté Russe, le mur est tombé depuis plus de trente ans, mais la doctrine soviétique demeure. Rien n'a fondamentalement changé depuis le temps où Rolf Wagenbreth, ex-chef de la Stasi, parlait d'un «*travail de décomposition*» pour caractériser

sa mission. L'objectif du Kremlin est toujours de déconstruire les démocraties, en diffusant les informations — vraies, fausses, déformées — qui sauront mettre en doute ce «*minimum de connaissances factuelles sans lequel rien n'est possible*»¹. S'appuyer sur la crédulité des journalistes², sur des scénarios narratifs empilant les mensonges façon poupées russes ou sur des stratégies de détournement de l'attention³ : les maîtres de la manipulation russe utilisent les techniques classiques de la propagande.



Ce qui change aujourd'hui la donne, c'est la technologie, devenue une alliée de choix pour exposer un public toujours plus large à des informations erronées, à moindre coût et à très grande vitesse. Ainsi, pour favoriser l'élection de l'un de ses relais en Moldavie grâce aux réseaux sociaux, le Kremlin n'aurait dépensé que 133 euros par électeur, soit l'équivalent du coût d'une journée de guerre.

« Il est plus rationnel pour le Kremlin d'investir dans des influenceurs que dans des drones. »

Aujourd'hui, les fermes à troll diffusent à large échelle des fausses informations pour déstabiliser l'opinion. Fausses vidéos de stars hollywoodiennes affirmant leur désir de quitter la France, vidéo produite par l'IA accusant Macron d'avoir transmis le sida à un Martiniquais... : tout est permis pour imposer des «*narratifs*» visant à monopoliser la sphère médiatique et à hystériser le débat.

Moscou s'appuie sur des infrastructures solides pour déclencher des attaques informationnelles massives. Au moment de l'invasion de l'Ukraine, les agents russes ont infesté le web de fausses informations rédigées par l'IA et diffusées sur des sites «*clones*» imitant des médias référents : c'est la fameuse opération «*Döppelgänger*» (double maléfique). Pour créer le chaos, Moscou s'appuie également sur des influenceurs, parfois virtuels et générés par l'IA, parfois bien réels et motivés par l'appât du gain. Car c'est un fait, les contenus malveillants et les informations peuvent rapporter gros : les influenceurs anti-vax actifs aux États-Unis l'ont bien compris.

1 Marc BLOCH (trouver la référence précise auprès de David Colon)

2 Des journalistes aisément manipulables selon les dires mêmes de Pavel Soudoplatov, organisateur du renseignement soviétique sous Staline

3 Stratégie «*matrioshka*»

16,5
milliards de dollars

de recettes publicitaires associées à des contenus interdits et perçus par Meta. Le montant total des amendes pour diffusion de contenus interdits s'élève à 250 millions d'euros.



CÔTÉ SOLUTIONS

Alors que la menace d'ingérence n'a jamais aussi forte, les solutions méritent d'être développées ou explorées. Parmi lesquelles :

- › La labellisation des médias et influenceurs, ainsi que le préconise Reporter Sans Frontières avec la Journalism Trust Initiative.
Objectif : drainer les investissements publicitaires vers les médias fiables.
- › Le *prebunking* ou vaccin contre la désinformation : il s'agit d'inoculer (par exemple via des *serious game*) des doses affaiblies de désinformation.
Objectif : apprendre à reconnaître le vrai du faux.
- › L'humour et le sarcasme, à l'instar de l'initiative @French Response du quai d'Orsay. Le compte X répond aux fausses informations ou aux attaques, en les repostant... accompagnés d'un commentaire ou d'une image sarcastique.

ÉDIFIANT, NON ?

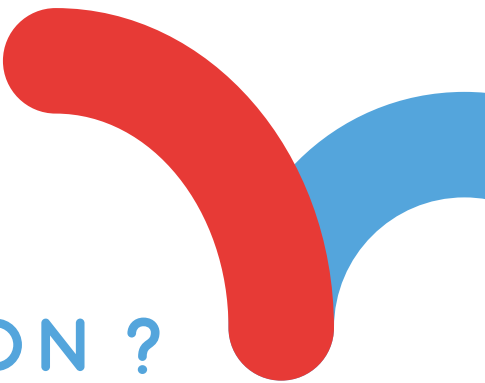
Hystériser le débat français sur l'antisémitisme pour un budget de quelques milliers d'euros ? C'est possible et le Kremlin l'a fait.

Tout commence en octobre 2023, lorsque des étoiles bleues de David sont taguées sur les murs de Paris et de la proche banlieue. Les auteurs seraient quelques Moldaves, recrutés par Moscou pour moins de 3000 euros.

Très vite, de faux sites et plus d'un millier de bots sont activés pour diffuser les images. Une journaliste, de bonne foi, finit par relayer l'information... et le buzz est lancé. Les chaînes d'information en continu et la presse s'en emparent, tandis que des responsables politiques amplifient la polémique, certains mettant en cause l'extrême gauche.

Dans un second temps, Moscou enchaîne en publiant un faux communiqué de presse, dans lequel une organisation fictive, « *Bouclier de David* », prétendument prosémite, revendique les faits. Le contre-récit après la confusion : Moscou est décidément maître dans l'art de créer la confusion.

PARLEZ-VOUS LE LANGAGE DE LA DÉSINFORMATION ?



Petit glossaire pour augmenter votre culture générale en matière d'ingérence.

AGNOTOLOGIE : science qui consiste à étudier les techniques de production de l'ignorance et de la confusion.

ASTROTURFING : stratégie de propagande qui consiste à simuler artificiellement un mouvement citoyen ou populaire afin d'influencer l'opinion publique. Elle s'appuie sur des infrastructures de faux sites et des milliers de bots activés simultanément.

BLANCHIMENT MÉDIATIQUE : c'est l'art et la manière de faire passer des informations manipulées, souvent hébergées sur des faux sites et véhiculées par de faux comptes, dans les médias référents. Le Graal des manipulateurs.

OPÉRATION DÖPPELGANGER (DOUBLE MALÉFIQUE) : campagne russe de désinformation visant les pays occidentaux dans le cadre de la guerre contre l'Ukraine. Elle repose sur la création de faux sites imitant des médias réels pour tromper les internautes. Des centaines de domaines usurpant des médias français ont ainsi été identifiés par l'organisme VIGINUM.

DÉSINFORMATION – MALINFORMATION – MÉSINFORMATION : la désinformation (diffusion de fausses informations) et la malinformation (diffusion d'informations justes mais déformées et sorties de leur contexte) sont des armes de la guerre informationnelle. En revanche, on peut mésinformer sans intention de nuire, en diffusant une fausse information que l'on croit juste.

DRAMATURAGIYA : technique de manipulation du Kremlin, visant à créer des informations (vraies ou fausses) pour détourner l'attention de la sphère médiatique quand cela l'arrange. Exemple : alors que le Pentagone s'apprête à publier un document à charge contre Poutine, ce dernier se contente de lâcher, le même jour : « *moi, je vote Kamala Harris* ».

FIMI : *Foreign Information Manipulation and Interference*. Ce terme recouvre toutes les techniques d'ingérence visant à manipuler les opinions publiques.

PARASOCIAL : adjectif élu mot de l'année 2025 par le dictionnaire de Cambridge. Il décrit la relation de proximité que ressentent des internautes pour des stars ou des influenceurs. Un attachement délétère quand les influenceurs relaient de fausses informations.

MATRIOSHKA : technique de manipulation narrative russe, visant à empiler les unes sur les autres des fausses informations, façon poupées russes.

COMPTES KLEENEX : comptes dormants, parfois pendant des années, avant d'être activés dans le cadre de campagnes de désinformations massives.

NOUS SOMMES DES CIBLES FRAGILES

Les citoyens sont-ils armés pour déceler le vrai du faux ? Pour le philosophe Mathias Girel comme pour le sociologue Laurent Cordonier, la réponse est plutôt négative.

LES CITOYENS FACE À LA FABRIQUE DE L'IGNORANCE

L'«*agnotologie*» — c'est-à-dire l'étude de la production de l'ignorance — est le champ d'études du philosophe Mathias Girel. Alors que le «*vrai vacille*», alors que le brouillard informationnel et la polarisation des débats sont de mise, son constat est sans appel : le contexte est idéal pour activer les techniques de «*production de l'ignorance*». Parmi ces techniques, la création volontaire du doute arrive en tête, contribuant à ajouter de la confusion au brouillard ambiant.



Certains acteurs, à l'instar de l'industrie du tabac, maîtrisent depuis longtemps les rouages de cette «*production*» du doute. Dès les années 50, alors que la science commençait à créer le consensus sur la dangerosité du tabac, les cigaretteurs ont créé un Comité de Recherche Scientifique. Son but : donner à penser qu'il fallait poursuivre les recherches avant de prendre des décisions réglementaires ou légales mettant à mal la filière.

« Le but n'est pas de convaincre du faux mais d'induire de la confusion et du doute. Comme le dit Pomerantsev, nous vivons dans un vaudeville permanent d'histoires contradictoires. »¹

Depuis les années 90, les climatosceptiques ont, eux aussi, manié avec succès les recettes de la production de l'ignorance. Création de *think tanks* — à l'instar de la Fondation Koch aux États-Unis —, contrôle de médias, voire fermetures de centre de recherche ou harcèlement de scientifiques avec Trump : tout l'arsenal visant à mettre à mal la production de connaissances fiables est activé.

Pour résister aux marchands du doute, Mathias Girel invite les acteurs de la fonction publique à s'engager pour préserver les «*socles*» de confiance qui demeurent solides, même dans la tempête et la confusion informationnelle. À savoir : la presse libre et autonome, la division du pouvoir et, bien sûr, la recherche scientifique académique.

¹ Peter POMERANTSEV, *Nothing is True and Everything is possible*, 1994

ÉDIFIANT, NON ?

Dans les années 50, le Comité de recherche de l'industrie du tabac a développé une série de recherches, intitulées « Projets spéciaux », pour montrer l'origine multifactorielle du cancer. Parmi elles : une étude sur le lien entre calvitie et cancers du poumon.

LES CITOYENS FACE AUX BIAIS COGNITIFS

Co-auteur du rapport Bronner visant à proposer des solutions pour lutter contre la désinformation, le docteur en sciences sociales Laurent Cordonier connaît bien les écueils de l'esprit critique. Si l'on veut en faire un rempart contre la désinformation, il convient d'abord de le distinguer du doute systématique, lui-même susceptible de mener à la confusion, voire aux complotismes.

Il faut ensuite être conscient des pièges heuristiques — à savoir des raccourcis mentaux que nous effectuons spontanément pour juger une information. Ces raccourcis neurologiques sont des vestiges du pléistocène. Adaptés aux fonctionnements des sociétés humaines ancestrales, ils peuvent produire des biais cognitifs dangereux dans notre société de la connaissance mondialisée.

Prenons, par exemple, l'heuristique qui consiste à accorder plus de crédit aux propos émanant d'une personne jugée « fiable », c'est-à-dire à la fois compétente et honnête. Spontanément, nous évaluons cette fiabilité en fonction du métier — un médecin étant perçu comme légitime pour donner un avis médical — et de l'appartenance à un groupe social, puisque nous faisons plus facilement confiance à des individus qui nous ressemblent. Ce raccourci était bien sûr pertinent du temps du pléistocène. Aujourd'hui, il est susceptible d'entraîner des erreurs de jugement : un médecin peut être instrumentalisé pour véhiculer des fausses informations, tout comme un influenceur duquel nous nous sentons « proches ».

« Les gens ont tendance à accepter les affirmations qui correspondent aux faits stockés dans leur mémoire et à rejeter celles qui ne correspondent pas. »²

Le constat est le même pour une autre heuristique : celle qui consiste à évaluer positivement les informations proches de celles que nous croyons déjà. À l'heure où les réseaux sociaux nous enferment dans des bulles cognitives, ce raccourci est un piège pour nos cerveaux.

Autrement dit, pour tenter de penser « juste », il est essentiel de nous méfier des biais de nos cerveaux. Pour Laurent Cordonier, cela passe aussi par l'éducation : apprendre les fondamentaux en maths, français, histoire reste le meilleur rempart contre la désinformation.

ÉDIFIANT, NON ?

Dès l'âge de quatre ans, les enfants s'appuient déjà sur la profession d'un individu pour évaluer ses propos. Une étude menée aux États-Unis montre que les enfants accordent plus de crédit à un individu qui a le même accent qu'eux et une tenue vestimentaire conforme à celle de leur milieu.

AUX ARMES, CITOYENS DE LA FONCTION PUBLIQUE !

Dans la guerre contre la désinformation, la fonction publique contre-attaque. Elle déploie des pare-feux pour contrer les ingérences étrangères et restaurer la confiance. En mode collectif.

Autour de la table, quatre « *grands commis de l'État* », tous en première ligne. Côté Justice, Johanna Brousse, vice-procureure au parquet de Paris en charge de la cybercriminalité, s'est illustrée dans des dossiers sensibles, dont l'enquête ayant conduit à la mise en examen de Pavel Durov, fondateur de Telegram. À ses côtés, Marc-Antoine Brillant dirige Viginum, chargé de détecter des ingérences numériques étrangères. Face à eux, deux actrices du champ informationnel : Virginie Sassoon, directrice générale du CLEMI, qui développe des outils pour apprendre aux jeunes à décrypter l'information, et Isabelle Raymond, à la tête du service société/économie de France Info.

LA CLÉ DE LA RÉUSSITE : LE COLLECTIF

Tous partagent le même constat : aucune institution ne peut agir seule. « *Il nous faut créer des ponts entre la Justice, Viginum, l'Éducation nationale et les journalistes* », martèle Johanna Brousse. Une nécessité d'autant plus forte que les stratégies de désinformation visent à fragmenter la société et affaiblir la confiance dans les institutions et les médias. « *Pour résister à cette entreprise de sabotage, il faut faire front* », résume Marc-Antoine Brillant.

Faire front, car face à des opérations rapides et ciblées, la réactivité est décisive. « *Au parquet, nous pouvons interpellier un suspect ou fermer un site en moins de 24 heures* », souligne Johanna Brousse. Même urgence chez Viginum : lorsque des acteurs malveillants s'activent à J-24 d'une élection pour diffuser massivement des contenus visant à peser sur les résultats, il faut agir vite, très vite. Cette réactivité va de pair avec un travail d'investigation en amont, notamment pour identifier les comptes « dormants », inactifs durant des années puis réactivés à la veille du scrutin.

« 80 % des manœuvres détectées par Viginum ne créent pas du faux. Elles instrumentalisent du vrai »

Marc-Antoine Brillant, directeur de Viginum



L'exigence de réactivité est aussi de mise pour le CLEMI. Pour capter l'attention des jeunes, le centre s'adapte en continu aux nouveaux modes de consommation de l'information des jeunes. BD, formats vidéo courts, fictions... : le CLEMI développe et teste un large éventail de contenus, souvent en partenariat, notamment avec Viginum.

Quand on sait que les réseaux sociaux sont la première porte d'entrée vers l'information pour 90 % des jeunes, l'enjeu est de taille. Chez *France Info*, la réactivité fait partie inhérente du métier. Reste qu'il devient de plus en plus difficile de tenir le rythme, en gardant une information fiable, accessible à tous. Pour Isabelle Raymond, la clé réside dans les fondamentaux du métier : recouper, vérifier, enquêter. « *Cela passe par le terrain, bien sûr. La formation compte aussi : plusieurs journalistes de l'équipe sont formés aux traitements des données OSINT (Opensource Intelligence)* », explique Isabelle Raymond. À l'heure où le coût de la désinformation est estimé à 417 milliards de dollars par an¹, l'effort de formation est aussi la clé.

« Face aux coûts de la désinformation, l'éducation aux médias et à l'information est un investissement rentable. Ce tout au long de la vie »

Virginie Sassoon, directrice générale adjointe du CLEMI

INTERDIRE OU PROTÉGER ?

Encourager la liberté d'expression, tout en luttant contre la désinformation. L'exercice nécessite doigté. Décryptage du débat en trois mots clés recensés lors des échanges :

LE CADRE réglementaire : Viginum est cadré par la loi, la CNIL, un comité d'éthique. Son rôle n'est pas d'être « le ministère de la Vérité » mais d'identifier et dénoncer les infrastructures techniques malveillantes.

LA PROPORTIONNALITÉ dans la sanction pénale : la sanction pénale doit être proportionnée, de façon à ne pas mettre à mal les libertés. Quand le parquet a interpellé Pavel Durov, il n'a pas demandé la fermeture de Telegram.

L'ÉDUCATION : il ne s'agit pas tant d'interdire que d'éduquer. Interdire les réseaux sociaux avant 15 ans n'a de sens que si les adolescents sont formés à reconnaître une information fiable, le jour où l'interdiction sera levée.

LA CONDITION DU SUCCÈS : FAIRE PRESSION SUR LES PLATEFORMES

Mais l'action des pouvoirs publics se heurte souvent à un mur : celui des plateformes, plus soucieuses de leur rentabilité que de la fiabilité des informations diffusées. « *Notre débat public est hébergé sur des plateformes qui privilégient le sensationnalisme* », observe Marc-Antoine Brillant. Face à ce constat, les acteurs publics appellent à un rapport de force avec les géants du numérique, en s'appuyant sur le règlement européen sur les services numériques.

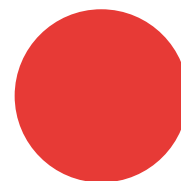
Mais pour Johanna Brousse, cela ne suffit pas. « *Nous manquons encore de leviers juridiques contraignants. Une Convention Judiciaire d'Intérêt Public dédiée au cyber serait efficace* », plaide-t-elle. Il y a urgence et des députés sont déjà en première ligne pour défendre cette idée. On n'est jamais trop nombreux pour lutter contre les ingérences.

« Nous avons besoin d'une CJIP (Convention judiciaire d'intérêt public) cyber pour faire pression sur les plateformes »

Johanna Brousse, vice-procureure en charge de la cybercriminalité

¹ Chiffre donné par Sopra-Steria (mars 2026)

EN SAVOIR PLUS, ALLER PLUS LOIN



Suggestions de lectures ou de films

POUR COMPRENDRE LES MÉCANIQUES ET STRATÉGIES DES COMMANDITAIRES DE LA GUERRE

- *La Guerre de l'information* de David COLON (Tallandier, première édition en 2023), prix de la Revue des deux Mondes 2024, Prix interarmées La Plume 2024, et prix Corbay 2024 de l'Académie des sciences morales et politiques.
- *Active Measures : the History of Disinformation and Political Warfare* de Thomas RID (première édition en 2020). "Un must read" selon le *Washington Post*.

POUR APPROCHER LE SUJET SOUS UN ANGLE ROMANESQUE

- *Almost zero* de Vladislav SOURKOV (2017). Vladislav Sourkov est le « *mage du Kremlin* » qui a inspiré Giuliano da Empoli.

POUR DÉCOUVRIR L'OUVRAGE QUI A DÉMOCRATISÉ LE THÈME DE LA POST-VÉRITÉ

- *Nothing Is True and Everything Is Possible* de Peter POMERANTSEV (Faber & Faber Libri, 2015)

POUR DÉCOUVRIR L'AGNOTOLOGIE (SCIENCE DE LA PRODUCTION DE L'IGNORANCE) ET LES TECHNIQUES DE DISCRÉDIT DE LA SCIENCE

- *Science et territoire de l'ignorance* de Mathias GIREL (Quæ, 2017)
- *Les marchands du doute* de Erik M. CONWAY et Naomi ORESKES (édition française aux éditions du Pommier, 2017)
- *La fabrique de l'ignorance*, documentaire de Franck CUVELLIER et Pascal VASSELIN (2021), disponible sur Educ'Arte TV

POUR DÉCOUVRIR DES PROPOSITIONS CONCRÈTES EN MATIÈRE DE LUTTE CONTRE LA DÉSINFORMATION ET LE RECUL DE LA DÉMOCRATIE

- Rapport Bronner « *Les Lumières à l'ère numérique* » (janvier 2022) elysee.fr
- Parution en ligne de la traduction du *Manuel d'anti-autocratie : Guide à destination des chercheurs et universitaires confrontés au recul de la démocratie* (LEWANDOWSK et autres) par Mathias GIREL : <https://zenodo.org/records/19600201>

SUGGESTIONS D'OUTILS À TESTER ET PARTAGER POUR LUTTER CONTRE LE VIRUS DE LA DÉSINFORMATION

- Les *serious games* et vidéos pédagogiques recensés par le site inoculation.science, créé par des chercheurs des universités de Cambridge et Bristol
- Les outils en Opensource DIMA, développé par le M82 Project pour analyser et détecter les manipulations de l'information : <https://m82-project.org>
- Le métadétecteur de deepfake co-développé par Viginum et Bercy : <https://code.peren.gouv.fr/opensource/ai-action-summit>
- Les ressources d'éducation aux médias du CLEMI <https://www.cleml.fr/ressources>
- La série de vidéo « *Lutter contre la désinformation* », réalisée par l'Académie du numérique de la Défense, avec la DICOD, projetée lors du séminaire : partie 1 (<https://www.youtube.com/watch?v=ZU0vNMp8fAo>), partie 2 (<https://www.youtube.com/watch?v=eGeLSKKA2Lg>) et partie 3 (<https://www.youtube.com/watch?v=GfgkkRpms6A>)